

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LA FILLE DE MARGUERITE

TROISIEME PARTIE.—MME VERDIER.

VI.

Arrivés au second tiers de la rue, les promeneurs nocturnes s'arrêtèrent. L'un d'eux tibat en marchant. Son visage empourpré suait l'alcool. Il avait les yeux hagards. Ainsi que son compagnon, il tenait un bâton noueux à la main.

— C'est là qu'il passera, fit-il.

— Bien, répondit l'autre dont un épais cache-nez couvrait le bas du visage. Je me place à gauche dans la neige du talus. Fais de même de l'autre côté...

— Ce qui est convenu va toujours ?

— Oui, parbleu ! Lorsqu'il aura dépassé de deux pas l'endroit où tu vas t'acroupir, tu te redresseras et tu l'étourdiras d'un coup de bâton sur la tête... Je me charge du reste... Mais es-tu sûr qu'il sera porteur du sac ?...

— Oui, puisqu'il doit repartir pour Paris aussitôt après être venu chercher les lettres.

— Eh bien ! alors, mon vieux, en place pour la contredanse !...

L'ex-homme d'équipe, que nos lecteurs ont reconnu sans peine ainsi que Jarrelonge, se laissa glisser sur le talus en contre-bas, dans la neige, la tête au niveau de la chaussée. Dix pas plus loin, mais du côté opposé, le complice de Léopold prit la même position. Ensuite ils attendirent, immobiles et silencieux.

Tandis que les deux misérables se plaçaient à l'affût, Paul

Lantier, sortant de l'hôtel où il avait dîné, se dirigeait vers la rue Vieille-Chaussée où il comptait rentrer en possession des papiers soustraits par Oscar Loos. Aussitôt maître de ces papiers précieux, il devait retourner à la gare et prendre le train qui le ramènerait à Paris.

Après avoir assujéti solidement autour de son bras la chaînette du sac de la pauvre Ursue il s'acheminait rapidement du côté de la demeure de la vieille Flammé.

Le vent, chargé de neige, lui soufflait en plein visage. Il baissait la tête et tendait le corps en avant pour résister à la tourmente.

Au premier croisement de la rue il s'orienta.

— C'est plus haut... murmura-t-il après avoir réfléchi pendant deux ou trois secondes.

Il se remit en marche, gagna la rue Van Wesebecke et s'y engagea. Dans cette rue presque sans maisons le vent, qui prenait ses ébats sur les terrains vagues, soufflait avec plus de rage. Paul hâta le pas, ayant soin de suivre le milieu de la chaussée.

L'étudiant était parisien, et selon l'habitude parisienne, il évitait la nuit les trottoirs et le voisinage des construc-

tions dont l'enfoncement des portes pouvait cacher des malfaiteurs.

Il atteignit promptement le tiers non bâti de la rue, par conséquent l'endroit où les deux bandits étaient aux aguets, arriva en face d'Oscar et le dépassa. Le Belge ne bougea pas.



Tonnerre ! balbutia le misérable. Il n'est que temps de jouer des jambes !